

CHAPITRE 5

LE SITE DE BLED SELLAM (EM 40)

M. OTTE, J. KOZLOWSKI & A. BOUZOUGGAR

Au fond d'un court vallon, un cailloutis, issu d'un sol induré rouge en amont, contient une abondante industrie d'aspect archaïque (fig. 1). Les dépôts de cet ouadi s'ouvrent sur une surface d'épandage où ils furent ravinés par l'érosion. Nos récoltes y furent limitées et la fouille peut s'y poursuivre plus intensément. La hauteur de cette terrasse et sa forte altération suggèrent un âge ancien, mais aucun autre argument chronologique n'a pu y être, jusqu'ici, développé.

Les roches utilisées sont locales, directement extraites des galets de la terrasse, souvent à consistance tenace, tels les quarts, quartzites et grès. Toutefois, des pièces plus élaborées (fig. 6) furent réalisées sur silex, apparemment absents des dépôts naturels. Techniquement, l'ensemble est dominé par l'extraction d'éclats courts et épais, dépourvue d'influence "acheuléenne", si fréquente et si ancienne en Afrique du nord (Raynal *et al.* 2002).

Quelques catégories d'objets s'y distinguent, comme autant d'enchaînements gestuels fossilisés, semblant correspondre à des schémas mentaux autonomes. Il reste perceptible néanmoins qu'une technologie "en aval" y fut combinée, liée aux matières végétales, constamment fréquentes en milieux prédateurs (Lee & Daly 1999). Ainsi réduits à leur partie durable, exclusivement faite de roches, ces comportements, peut-être à l'origine très complexes et chargés des codes traditionnels, ne sont plus que des "ombres" récalcitrantes à toute approche culturelle.

A. Une première séquence assemble l'aménagement d'une face de galet à l'extraction d'éclats plats sur la face opposée (fig. 2). Le premier groupe de gestes, porté sur la surface bombée du galet, ne produisit que des éclats corticaux, courts et massifs. La seconde série a emporté des enlèvements plus plats et allongés. L'intention semble résider ici dans la création de bords tranchants disponibles sur des supports extraits massifs et corticaux, à préhension aisée. Ces petits éléments ne furent toutefois pas retrouvés sur place ; probablement, furent-ils emportés par la violence de l'érosion ultérieure.

B. La deuxième séquence fut de nature totalement différente ; elle consiste au contraire à investir dans la masse du galet par la modification d'une extrémité. Ainsi, un tranchant, une pointe ou un bord crénelé furent assortis à cette masse, de préhension aisée et transférant son poids au geste. Ici, semble-t-il, les éclats extraits furent moins utiles que la forme sculptée finalement obtenue (fig. 3). Le geste technique est directement perceptible, car il s'intègre à la forme qu'il

a réalisée. Le sens de tels intermédiaires, entre la main et la nature, semble exactement inverse à celui de la séquence précédente, où l'outil fut en quelque sorte "différé" à l'objet suivant, dont il ne reste rien.

C. La troisième séquence est beaucoup plus élaborée et ouvre sur des enchaînements gestuels, c'est-à-dire conceptuels, davantage complexes, à la fois dans leur combinaison et dans leur nombre. L'aspect original du galet a totalement disparu, dominé par le volume conçu entièrement par le tailleur. On y reconnaît des séquences successives, emboîtées les unes dans les autres, qui, libérées des formes naturelles initiales, substituent progressivement des lois humaines à celles des roches. Chaque aspect du bloc semble rigoureusement mis en forme, l'un conduisant à l'autre selon une rhétorique pensée en terme d'alternance de gestes abrupts et de gestes plats. Cette élaboration de la pensée, restituée par la roche, se présente comme un dialogue, entre geste et pierre, dont les stades ultimes conduisent à la création de pièces beaucoup plus précises que dans la première formule, où seule apparemment, la masse était visée ; ici, la forme s'impose davantage (fig. 4).

D. Quelques blocs corticaux présentent une mise en forme concentrée sur le bord tranchant, comme si le fil d'attaque du matériau y concentrait l'efficacité de l'outil, sans tenir compte de la masse initiale. Dans ces formes simples, dérivées peut-être du premier enchaînement ci-dessus (A), la récupération de la dureté des roches l'emporte sur leur masse, comme si le geste, plus précis, s'attachait à des détails formels secondaires, réalisés plus par pression localisée que par une percussion. Comme une "griffe minérale", de tels petits outils épousent les gestes anatomiquement permis (fig. 5). Leurs gammes furent donc plus étendues, comme le sont celles des doigts par rapport aux membres, et nous peinons à y distinguer des constantes, souvent réduites, dans la littérature, davantage à des catégories confortables à notre esprit qu'à des régularités physiquement observables. Cette diversité fonctionnelle a dû se compliquer encore par les "contre-coups" dus à l'usage lui-même. Il ne nous est certes pas aisé de faire la part, dans cette masse caillouteuse altérée, des différents agents, naturels ou humains, qui y ont successivement imprimé leurs traces. L'intention initiale, visant à durcir la main, subsiste néanmoins comme une claire évidence.

E. La plus intense des expressions d'intention formelle codée provient d'une série d'outils soigneusement élaborés, comme si, cette fois, la matière se coulait à l'esprit (fig. 6). La mise en forme y est totale et plus rien ne subsiste d'une filiation naturelle, car des objets

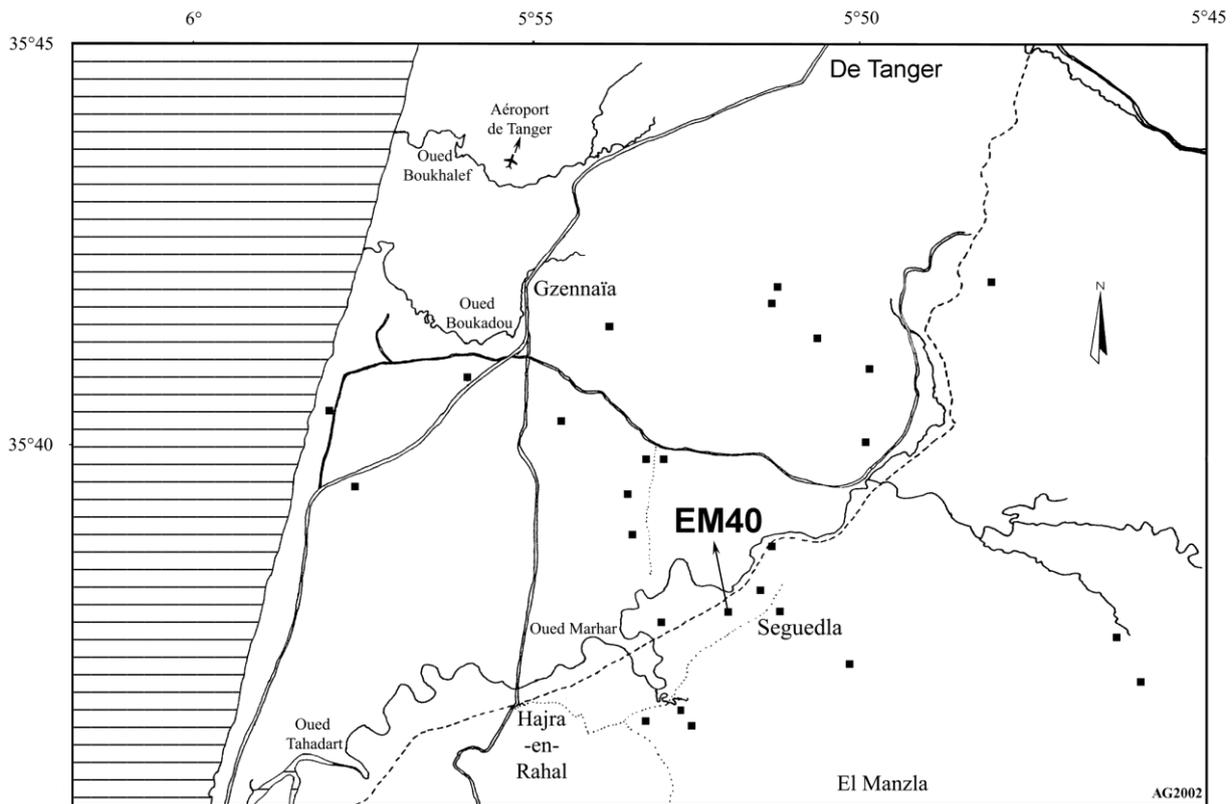


Figure 1. Localisation du site de Bled Sellam (EM 40).

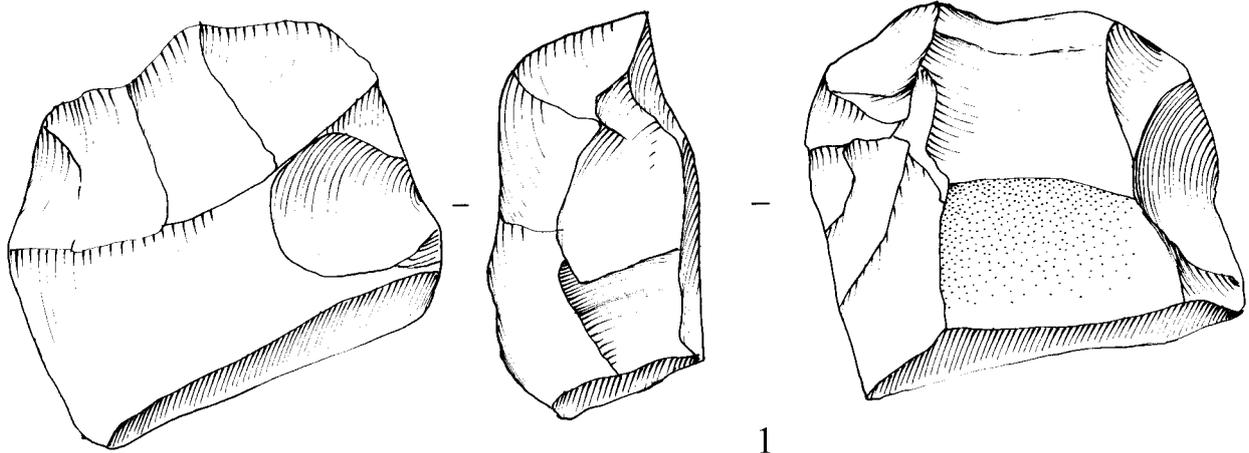
inédits tracent une lignée exclusivement symbolique : une fois le référent à la nature abandonné, seul un concept a pu s'y substituer et enclencher une succession de formes autonomes, se générant elles-mêmes, fondées sur des abstractions dont le trajet fut, lui aussi, porté par les aventures de la pensée. Dès lors, pourrait-on y voir des traces distinctes, éventuellement opposées, qui servent à définir collectivement un groupe, par opposition aux autres. C'est sans doute ici, par ces formes exclusivement culturelles, que s'amorcent et se différencient les traditions, propres à l'histoire humaine. Ces objets furent sculptés complètement, sur deux ou trois faces, profilant une pointe, opposée à une masse, réservée dans la matière. Ces formes nouvelles constituent comme une "signature" ethnique, car elles n'apportent rien à l'éventail des actions techniques, déjà satisfaites par les autres formules élémentaires. L'action change ici de sens, de la satisfaction des nécessités vitales, elle passe à la définition d'une entité collective spécifique.

Dans le même ensemble, différentes solutions techniques se trouvent combinées, comme autant d'aptitudes prévisionnelles et symboliques du groupe. Sûrement, l'essentiel des réalisations fut-il exprimé en aval des témoins rocheux les plus résistants. Néanmoins, ces "ombres lithiques" sollicitent notre imagination tant elles apparaissent harmonieusement agencées. Ces diverses "harmonies" furent sans doute autant de moyens dont l'esprit humain disposait pour accorder ses traditions à son milieu. Quoique souples,

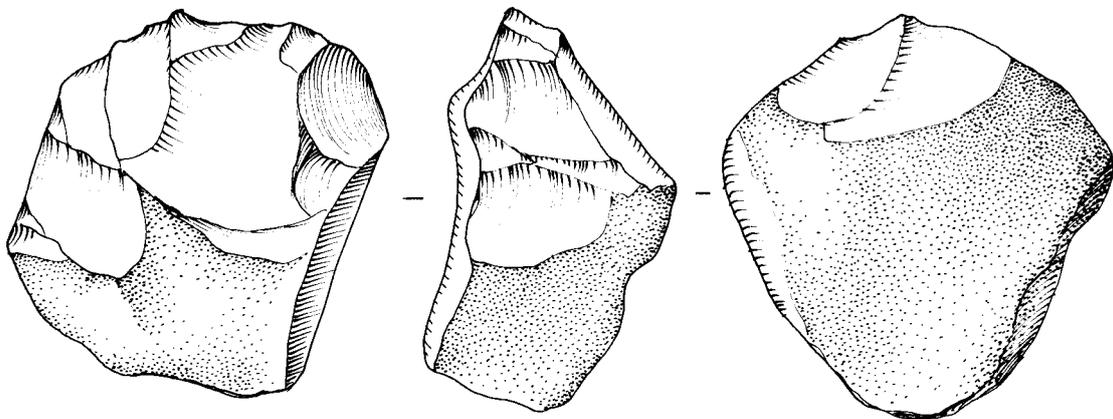
celles-ci semblent bien anciennes, si elles sont comparées aux séquences locales (Raynal *et al.* 2002) ou à la série majeure d'Olduvai (Leakey 1971). Dans l'unité inférieure, tous les programmes gestuels évoqués ici furent également retrouvés (fig. 7 et 8) : ils se trouvaient peut-être ainsi dispersés à tout le continent. Ils échappent clairement aux actions conduisant au façonnement des bifaces acheuléens, soit parce qu'ils y sont antérieurs, soit culturellement distincts, soit représentatifs d'autres activités. Un si mince échantillon n'autorise pas de trancher dans les hypothèses si cruciales pour l'histoire humaine. Il s'agit seulement d'une goutte de témoignages dans une mer houleuse de controverses, où nous n'engagerons pas plus loin notre esquif.

BIBLIOGRAPHIE

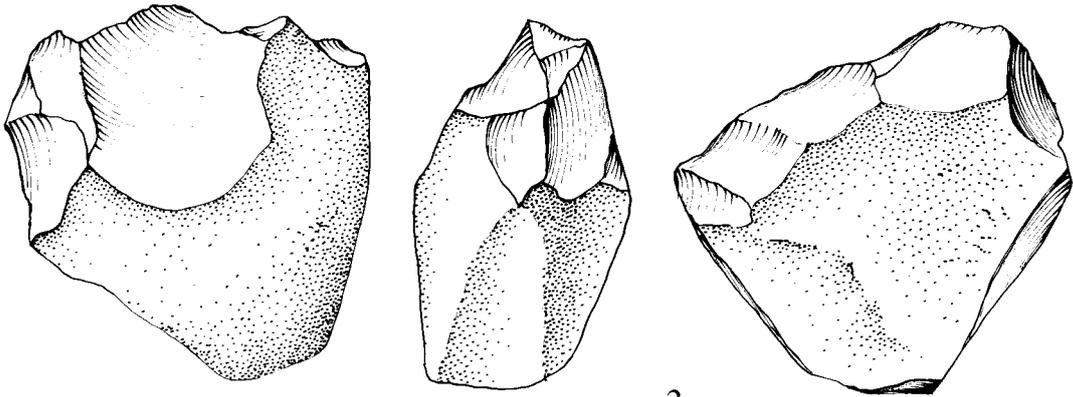
- LEAKEY M.D., (1971) - *Olduvai Gorge*, Vol. 3. Cambridge, Cambridge University Press.
- LEE R. & DALY R., 1999, *The Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*, Cambridge, Cambridge University Press, 511 p.
- RAYNAL J.-P., SBIHI ALAOUI F.-Z., MAGOGA L., MOHIB A. & ZOUAK M., (2002) - Casablanca et les premières occupations du Maroc Nord-Atlantique. *Quaternaire. Bulletin de l'Association française du Quaternaire*, vol. 13, n° 1, p. 65-77.



0 2 cm



2



3

Figure 2. Séquence A.

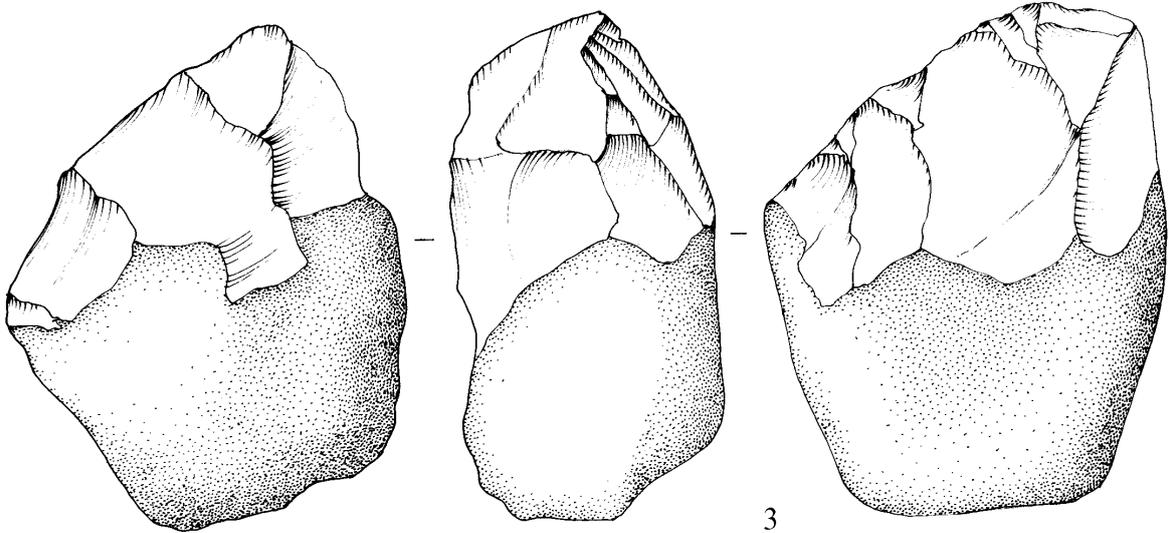
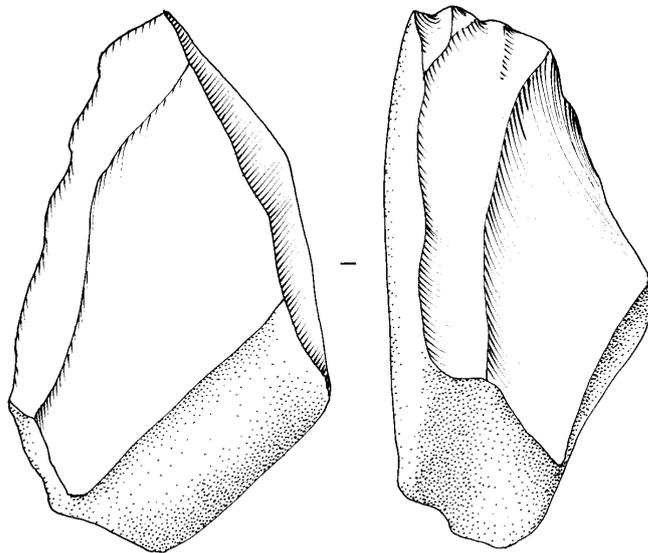
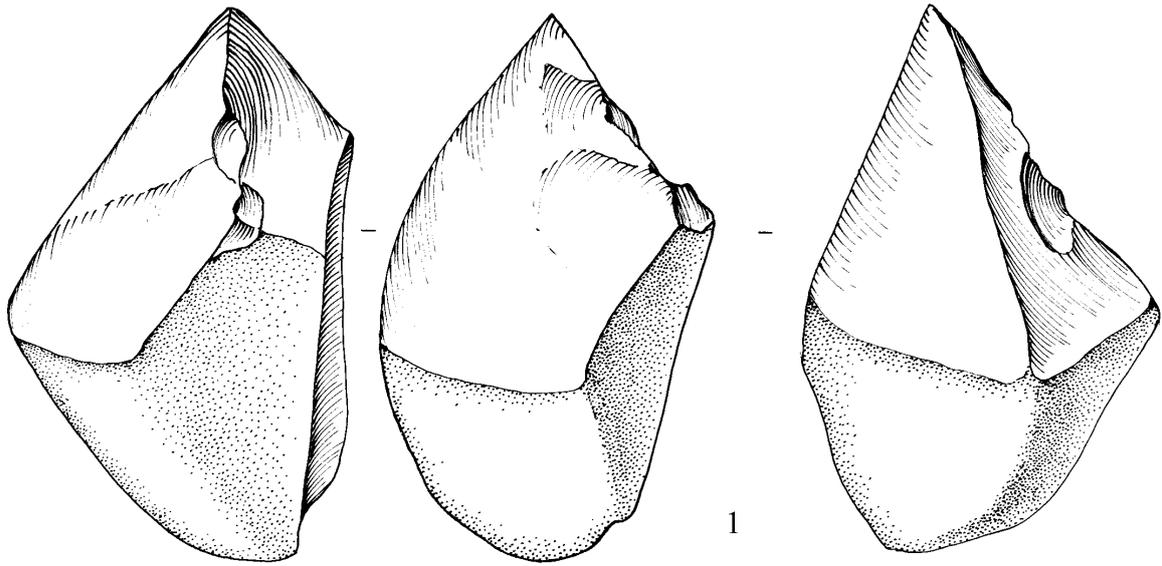


Figure 3. Séquence B.

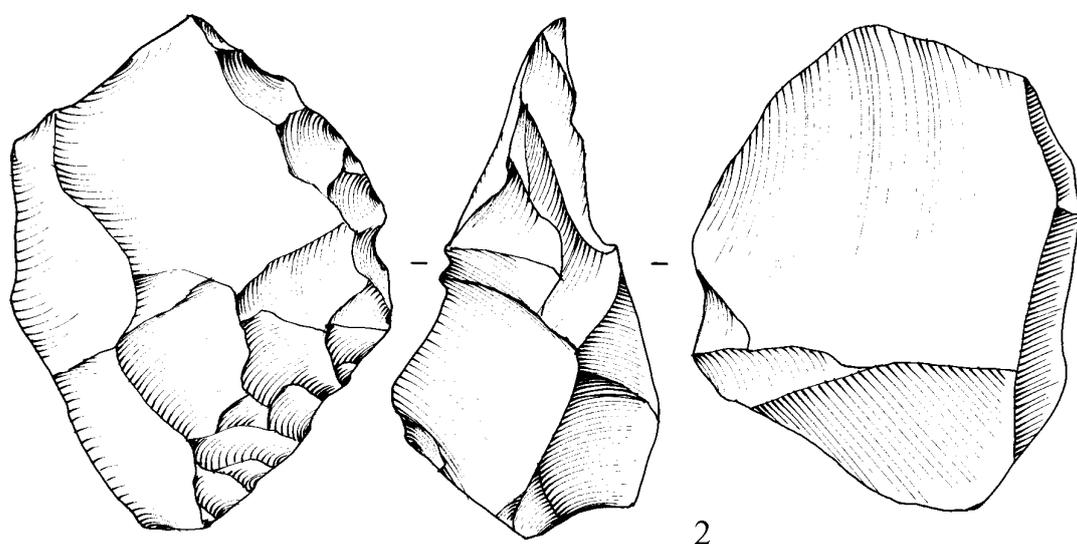
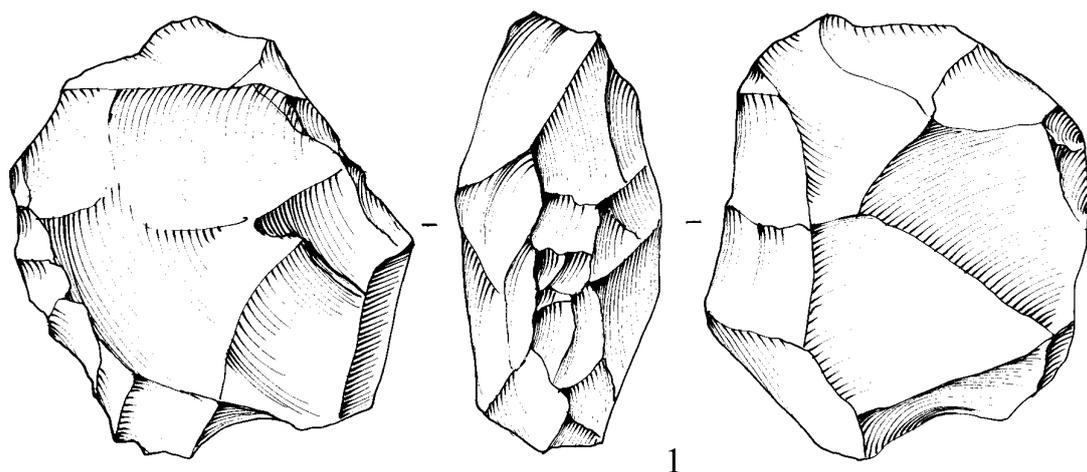


Figure 4. Séquence C.

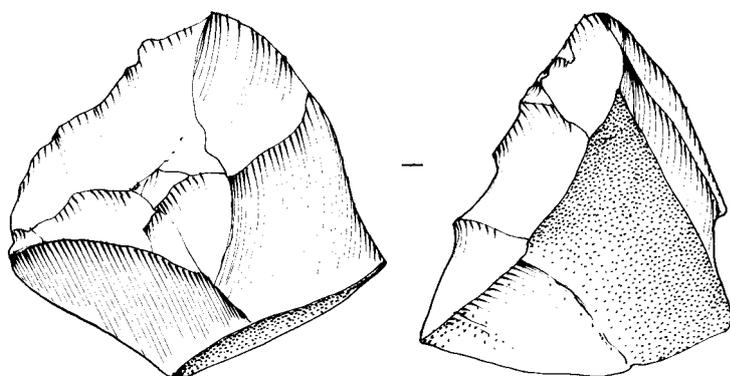


Figure 5. Séquence D.

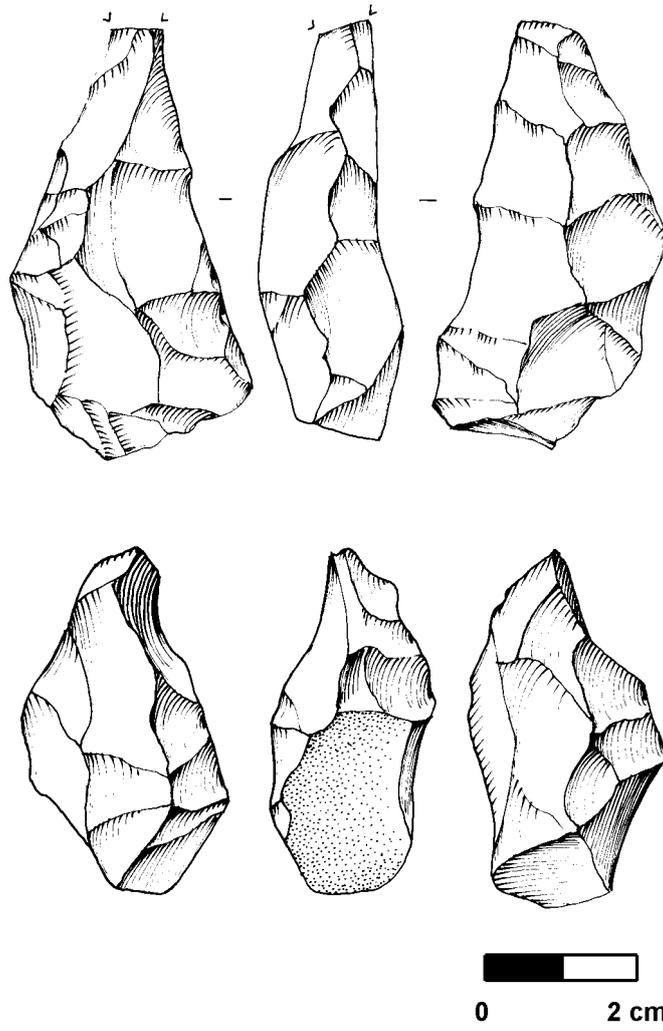


Figure 6. Séquence E.

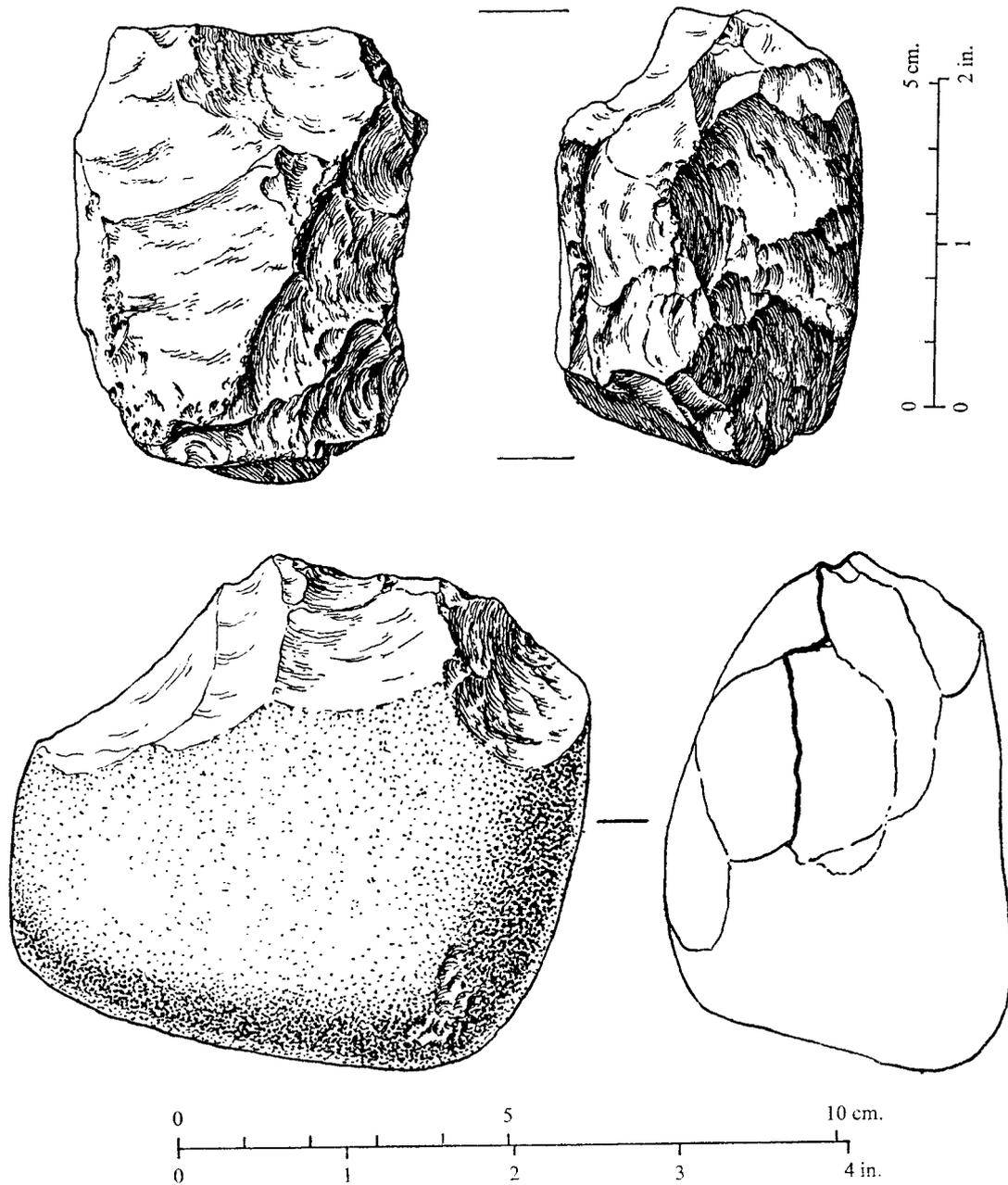


Figure 7. Comparaisons avec Olduvai, formations inférieures (Leakey 1971), équivalentes aux séquences : A, B, C et D. En haut : "FLK. A quartz and a lava side chopper from the 'Zinjanthropus' level" (Leakey 1971, fig. 26). En bas : "DK. Side chopper made on a weathered lava nodule" (Leakey 1971, fig. 9, n° 1).

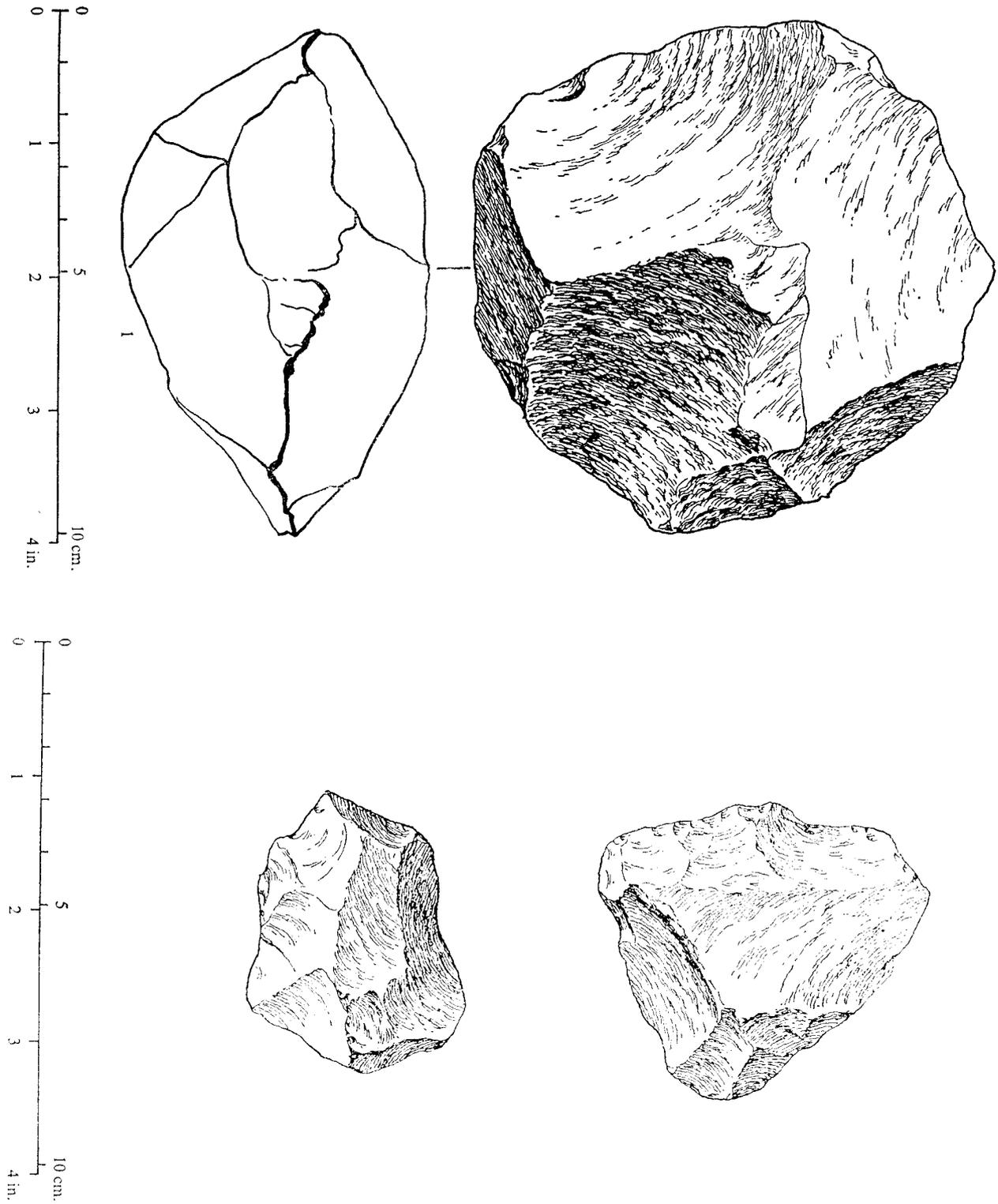


Figure 8. Comparaisons avec Olduvai, formations inférieures (Leakey 1971), équivalentes aux séquences : A, B, C et D. En haut : "DK. Discoid, of lava and bifacially flaked on the whole circumference" (Leakey 1971, fig. 14). En bas : DK. n° 13, a beaked point on quartzite flake, n° 3, sidescraper, of lava (Leaky 1971, fig. 16, n° 13 et 3).